



Dossier de presse

« Le roman *Pour un dimanche tranquille à Pékin* emporte le lecteur sur une route peu fréquentée à la frontière du dépaysement géographique et de l'intériorité. Oscillant entre le récit de voyage, la correspondance et le roman, le projet d'écriture de Marité Villeneuve déstabilise par sa force de cheminement. [...] Ses phrases, comme des formules, cernent la fragilité mais aussi le courage de ceux qui osent quitter le confort des certitudes pour se rencontrer sur leur propre voie. Un trajet singulier où dépouillement, solitude et déracinement sont inévitables. En une succession de lieux, d'anecdotes et de moments fugitifs, la romancière écrit, comme si elle brodait délicatement ses pages avec des images et des mots, l'histoire gratifiante d'une voyageuse qui se reconstruit au fur et à mesure qu'elle retrace les morceaux d'elle-même, de la même façon que l'on conçoit une courtepoinette. » Commentaires du jury, Prix littéraires du Salon du livre du Saguenay-Lac-Saint-Jean, 2011.

« Son récit de voyage, comme un aimant, attire des images, des émotions, des instants fugaces, des descriptions tactiles, visuelles ou olfactives, des atmosphères, des bribes d'Histoire et de culture. En une succession de petits tableaux impressionnistes. [...] D'une extrême clarté, l'écriture de *Pour un dimanche tranquille à Pékin* est précise et pénétrante. "On met toujours le meilleur de soi dans l'écriture [...] il suffit qu'on le fasse avec humour ou élégance." La romancière a choisi l'élégance. À l'image de la page couverture couverte d'écriture incrustée dans les paysages naturels du peintre chinois King Wu. » Suzanne Giguère, *Le Devoir*, 14 mai 2011.

« Pas d'erreur, *Pour un dimanche tranquille à Pékin* est d'esprit proustien! C'est ce qui fait son originalité et son intérêt. Comme Proust dans *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, Marité Villeneuve constate qu'on ne reçoit pas la sagesse, mais qu'il faut la découvrir soi-même, après un trajet que personne ne peut faire pour nous. » Didier Fessou, *Le Soleil*, 15 mai 2011.

« Si pour d'autres les voyages forment la jeunesse, pour Marité Villeneuve ils ont accru sa connaissance d'elle-même. [...] ce n'est pas tant le récit de son périple qui compte, que ce qui l'a interpellée en cours de route. Et elle a à sa disposition une panoplie de mots pour exprimer sa belle intériorité. Vous allez adorer comme nous ce récit au cœur de soi-même. » *Culturehebodo.com*, mai 2011.

« Voici un livre qui m'a fait du bien. Peut-être qu'il vous apportera aussi un peu de joie. L'auteure est psychologue. Elle a tout laissé pour faire un voyage de près d'un an à la recherche d'elle-même. Vingt ans après ce voyage, elle en a fait un roman. Elle nous amène avec elle dans son périple. Je l'ai suivie pas à pas... » *Les Irrésistibles*, 3 juin 2011.

« Une quête touchante qui prend souvent l'aspect d'un journal de voyage. Un récit dense, qui permet à l'écrivaine de prendre son élan. On y retrouve des moments effleurés dans les autres publications de Marité Villeneuve et c'est toujours d'une justesse remarquable. Le genre de témoignage qui secoue les habitudes. C'est pourquoi les écrits de Marité Villeneuve deviennent une belle occasion de faire un peu le tri dans les distractions de sa vie. Des récits d'une remarquable justesse qui touchent l'essentiel. » Yvon Paré, *Progrès-dimanche*, 12 juin 2011.

« Finalement, le lecteur ne peut pas reprocher à l'auteure d'avoir trop louvoyé, à travers de nombreux chapitres concis, avant d'en arriver justement à ce constat : la vie, il faut simplement la vivre. Alors on lit ce récit pour la danse allègre des mots, et non pour arriver à pénétrer toutes les arcanes de l'existence. "Il faut apprendre à renoncer au but. Les gens qui ont un but sont toujours pressés, ne prennent pas le temps de sentir. La vie n'a pas de but. Elle est, c'est tout. Le fleuve a-t-il un but? Il coule, point." » Geneviève Lemay, *Guidelecture.com*, 1^{er} juillet 2011.

« Voilà un roman intimiste bien écrit et bien rythmé, qui pousse à réfléchir sur le sens de la vie. » *Le Libraire*, n° 66, juillet-août 2011.